

# AFRICAN JOURNAL OF LITERATURE AND HUMANITIES

vol.1/Issue 2

Mai 2020



[www.afjoli.com](http://www.afjoli.com)

ISSN 2706-7408

**EDITORIAL BOARD**

**Managing Director:**

- LOUIS Obou, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

**Editor-in-Chief:**

- Lèfara SILUE, Senior Lecturer, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

**Associate Editors:**

- Moussa COULIBALY, Senior Lecturer, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Anicette Ghislaine QUENUM, Senior Lecturer, Abomey-Calavi University (Bénin)

- Pierre Suzanne EYENGA ONANA, Senior Lecturer, Yaoundé 1 University (Cameroun)

- Djoko Luis Stéphane KOUADIO, Associate Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- ADJASSOH Christian, Associate Professor, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

- Boli Dit Lama GOURE Bi, Associate Professor, I.N.P.H.B, Yamoussoukro (Côte d'Ivoire)

**Advisory Board:**

- Philippe Toh ZOROBİ, Senior Lecturer, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

- Idrissa Soyiba TRAORE, Senior Lecturer, Bamako University (Mali)

- Nguessan KOUAKOU, Associate Professor, Ecole Normale Supérieure, (Côte d'Ivoire)

- Aboubacar Sidiki COULIBALY, Associate Professor, Bamako University (Mali)

- Paul SAMSIA, Associate Professor, Yaoundé 1 University (Cameroun)

-Justin Kwaku Oduro ADINKRA, Senior Lecturer, Sunyani University (Ghana)

-Lacina YEO Senior, Lecturer, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

**Editorial Board Members:**

- Adama COULIBALY, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Alembong NOL, Professor, Buea University (Cameroun)

- BLEDE Logbo, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Bienvenu KOUDJO, Professor, Abomey-Calavi University (Bénin)

- Clément DILI PALAÏ, Professor, Maroua University (Cameroun)

- Daouda COULIBALY, Professor, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

- DJIMAN Kasimi, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- EBOSSE Cécile Dolisane, Professor, Yaoundé 1 University (Cameroun)

- Gabriel KUITCHE FONKOU, Professor, Dschang University (Cameroun)

-Gnéba KOKORA, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Irié Ernest TOUOUI Bi, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Jacques Sassongo SILUE, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Jérôme KOUASSI, Professor, University Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

- Mamadou KANDJI, Professor, Cheick Anta Diop University (Sénégal)

- LOUIS Obou, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Pascal Okri TOSSOU, Professor, Abomey-Calavi University (Bénin)

- Pierre MEDEHOUEGNON, Professor, Abomey-Calavi University (Bénin)

- René GNALEKA, Professor, University Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

- Yao Jérôme KOUADIO, Professor, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

## Table of contents

	Pages
SILUE Ténéna Mamadou, Thatcherism and Family Strife in Jonathan Coe's <i>What a Carve UP!</i> .....	p.1
Tchinele D. Joseph Sévérant , Deconstrucción del Ilusionismo Moderno/Occidental en <i>Akon y Belinga de Inongo-Vi-Makomè</i> .....	p.11
El Hadji Omar THIAM, Alienacão e Afirmação : Un Olhar Comparativo Sobre a Personagem <i>Mulata Nos Romances o Mulato</i> de Aluisio de Azevedo e Nini, <i>Mulâtresse</i> du Sénégal de Abdoulaye Sadjì .....	p.22
Cyriaque Akomo-Zoghe, De Los Fang a Los Afrocolombianos : Una Aproximación a La Representación Mitológica De La Muerte .....	p.31
A. Mia Élise ADJOURMANI, Regards croisés sur l'esclavage : récits testimoniaux Africain Américain et Africain francophone .....	p.44
Demgne Isabelle Valérie "L'éprouver" dans <i>Isabelle</i> d'André Gide .....	p.56
Nicolas Balutet, C'était Marcus Garvey .....	p.68
Yanick FEPEKAM NOUPAYIE, Reconfiguration du nationalisme Camerounais dans <i>Empreintes de Crabes</i> de Patrice Nganang .....	p.78
KOUASSI Tanoh Valéry, Temporalités et disqualification du l'alimentation chez les accompagnants à l'unité oncologie pédiatrique du CHU de Treichville .....	p.89
WABIY SALAWU ( <i>PhD</i> ),Corruption ou culture dominante dans <i>L'homme rompu</i> de Tahar Ben Jelloun (1994) .....	p.101
Ibrahima Khalilou Diagne, Interdits liées à la confection de la céramique en milieu Wolof dans les localités de Tivaouane et Kébémér au Sénégal. Regard ethnographique .....	p.109
Papa Samba Ndiaye, Le héros racinien: un être à géométrie variable .....	p.124
SECKA GUEYE, Le réalisme militant chez Sembène Ousmane .....	p.134
Eric MOUKODOUMOU MIDEPANI, L'initié dans le destin d'un guerrier de Joseph Bill Mamboungou .....	p.144
Arsène MAGNIMA- KAKASSA, Le vieux nègre et la médaille: entre colonialisme et postcolonialisme .....	p.158
Tiako Djomatchoua Murielle Sandra, Crimes et châtiments surnaturels chez Djibi Thiam et Seydou Badian : une lecture de <i>Ma sœur la panthère</i> et les noces sacrées .....	p.169
ASSANA BRAHIM, Périphérie de la poésie camerounaise contemporaine : stratégies de la rhétorique publicitaire du positionnement du péritexte.....	p.180
Delphe Kifouani NKOUIKANI, Le temps des héroïnes: rapports de sexe, pouvoirs et résistance des femmes dans <i>Félicité</i> d'Alain Gomis .....	p.191

**RECONFIGURATION DU NATIONALISME CAMEROUNAIS DANS *EMPREINTES DE CRABES* DE PATRICE NGANANG**

Yanick FEPEKAM NOUPAYIE  
Doctorant, l'Université de Yaoundé I, Cameroun  
Sciences du langage.  
[yannfenou@yahoo.com](mailto:yannfenou@yahoo.com)

**Résumé**

Cet article se consacre à la notion de lieux de mémoire dans *Empreintes de crabes* de Patrice Nganang. Dans ce roman, il s'agit d'étudier les éléments de références historiques par lesquels se textualise la mémoire du nationalisme camerounais. Dans un contexte où le vivre-ensemble est fragilisé et où le tribalisme prend de l'ampleur, il est important de fouiller dans les vestiges de mémoire pour trouver les éléments de rétablissement de la paix. La phénoménologie du souvenir, empruntée à l'analyse du discours, aide à aborder le fait mémoriel et permet de montrer que le texte participe au sauvetage mémoriel et à la rupture de l'oubli.

**Mots clés :** Mémoire, lieux de mémoire, roman, vivre-ensemble, phénoménologie du souvenir, maquis.

**Abstract**

This article is about the notion of elements of memory in *Empreintes de crabes* of Patrice Nganang. In this novel, we study the elements of historical references through which is written the memory of Cameroon nationalism. In a context where living together is fragile and where tribalism is rising, it is important to search in the remains of memory in order to find elements to restore peace. The phenomenology of souvenir, borrowed from the discuss analysis, helps to exploit the memorial fact also, permits to show that this text participates to the memorial rescue and to the rupture of forgetfulness.

**Key words:** Memory, elements of memory, novel, living together, phenomenology of souvenir, maquis.



## Introduction

Des années déjà, le rapport que les sociétés africaines contemporaines entretiennent avec leur passé semble subir une profonde mutation. La mémoire occupe désormais une place prépondérante, tant dans la société, en général, que dans la littérature, en particulier, puisqu'elle témoigne d'un désir de se souvenir ou d'oublier le passé. Dans les œuvres de fiction, la ligne de démarcation entre la mémoire et l'histoire est devenue difficile à tracer dans la mesure où l'on ne sait véritablement pas si c'est la fiction qui emprunte le chemin de l'histoire pour dire l'événement ou si c'est le discours historique qui porte sur des événements érigés en mémoire. Toutefois, les questions liées à la mémoire et à l'histoire occupent une place de choix dans les cultures au point de devenir un véritable paradigme. L'on est là dans l'engrenage d'un « nouvel âge de la mémoire » où « le passé vient nous visiter en permanence à l'échelle mondiale » (Robin, 2003 : 16). *Empreintes de crabes*<sup>42</sup> qui sert de support d'analyse se signale par l'accumulation des traces du nationalisme camerounais en pays bamiléké. Ces détails donnent à voir une forme particulière de la mémoire, parallèle à la mémoire plus officielle. La question qui nourrit notre analyse est celle de savoir : comment le nationalisme camerounais émerge-t-il de l'œuvre romanesque ? Nous emprunterons à l'analyse du discours littéraire sa démarche, pour montrer qu'il y a dans l'œuvre de fiction une conciliation entre les sociétés de roman et les sociétés de vie. Cette démarche sera enrichie par la phénoménologie du souvenir de Paul Ricœur (2000, p. 27) qui pose qu'« il faut distinguer dans le langage la mémoire comme visée et le souvenir comme chose visée ». L'opération mémorielle, ici, consiste essentiellement à repérer et, surtout, à sélectionner les sites, les lieux, les traces pouvant permettre de constituer tout aussi efficacement une mémoire historique collective du maquis. Ainsi, l'étude nous permettra de dégager les lieux de la mémoire collective du nationalisme camerounais et les enjeux mémoriels qui en découlent.

### 1. Les lieux de la mémoire collective

La réflexion historique dans ce roman passe par les lieux de mémoire que Pierre Nora (1994, p. 1004) définit comme une « unité significative, d'ordre matériel ou idéal, dont la volonté des hommes ou le travail du temps a fait un élément symbolique d'une quelconque communauté ». Paul Ricœur (*op cit*, p. 527) les perçoit comme « des inscriptions, au sens large donné à ce terme dans nos méditations sur l'écriture et l'espace ». Par lieux de la mémoire collective, nous entendons les éléments de références historiques, les institutions sociales qui prennent en charge la mémoire collective du nationalisme camerounais dans l'œuvre littéraire. Dans ce roman, Patrice Nganang adopte un style d'écriture original que l'on peut nommer « l'esthétique de la reconstitution ». Les corrélats topiques de la mémoire, dans ce texte, sont les personnages historiques, les espaces et le temps des événements. Il s'agit, en d'autres termes, des éléments qui se donnent pour vrais, identiques à la réalité. Ils constituent autant de rappels de l'histoire du Nationalisme camerounais.

---

<sup>42</sup> Ce roman de Patrice Nganang, éclaté en cinq parties, est saturé d'indices spatio-temporels dont l'existence est accréditée par la réalité sociohistorique d'Ernest Ouandié, l'un des héros du mouvement nationaliste camerounais. Par souci d'économie, nous emploierons dans le corps du texte l'abréviation (EC) suivi de la page.

### 1.1. Les sites textuels de l'événement historique

D'emblée, la mobilisation des espaces réels dans la mise en texte d'un événement contribue avantagusement à sa connaissance et renforce sa vraisemblance. Nganang rétablit scrupuleusement ces lieux de l'événement historique du fait qu'il les utilise au sens véritable. Des macro-espaces – (Bangangté (p. 118), Bafoussam (p. 190), Baham (p. 190), Mbouda (p. 190), Bazou (p. 477), Bangwa (p. 21), Dschang (p. 137), Foumban (p. 261), etc.) aux micro-espaces (L'hôpital de Bangwa (p. 228), la chefferie de Bangwa (p. 493), la chefferie Bazou (p. 168), Tchunda (p. 455) etc.) –, il reconstitue l'incident. Par la voix des personnages, il donne à voir et à entendre au lecteur ce qui s'est réellement passé dans ces lieux. Bangangté en l'occurrence, principal lieu de déroulement des actions, a été, entre 1955 et 1965, fortement marquée par le maquis. Mais ce peuple à rigoureusement combattu l'assujettissement bamoun, en particulier, et la pénétration occidentale, en général, comme l'indique la traduction de ce nom Bangangté, c'est-à-dire « ceux qui refusent la domination des autres ». En interpellant son sens du refus de l'assujettissement, la Norvégienne rappelle à Ngountchou l'évidence en ces termes : « Tu es Bangangté. Tu es de ceux qui ont refusé l'esclavage bamum. Pourquoi accepter celui des Blancs ? Cette terre qui te colle aux pieds, est rouge d'éloges que le tablier que tu portes ne saurait masquer » (EC, p. 118). Cette interpellation est construite sur un stéréotype historique selon lequel les Bangangté sont différents des autres peuples de l'Ouest : ils se caractérisent par la noblesse, la dignité et l'élégance ; célèbre formule érigée en devise rassurante : « noblesse, dignité, élégance » (EC, p. 399).

De Dschang à Foumban, en passant par Bangwa, Bazou et Bafoussam, « beaucoup d'eau a coulé sous les ponts. Beaucoup de sang aussi » (EC, p. 376). Les traces du maquis sont visibles. Par l'entremise de ce roman, on voit clairement que l'Ouest se présente comme le fief majeur de cette guerre de revendication de la liberté et, donc, de l'indépendance. « En fait de génocide, les Bamiléké en ont connu entre 1955 et 1965. Les chiffres tournent entre huit cent mille et un million de morts dans la région » (Kago Lélé, 1995 : 16). Quant à la ville de Foumban, elle « n'était pas seulement la capitale du Royaume Bamum, c'était la capitale organique du Cameroun » (EC, p. 261). Le narrateur ajoute : « Cette ville était l'alpha et l'oméga de la bataille nationale » (EC, p. 262). À propos de l'importance attachée à ces lieux de mémoire, nous empruntons à Pierre Nora ses mots pour dire qu'« Ils [m'] intéressent dans la mesure où ils vibrent d'une présence. Un lieu est emblématique parce que des gens l'ont traversé à un certain moment, et y ont laissé une trace. Un cimetière, c'est évident » (Theeten, 2007 : 165). Ces villages sont des lieux de mémoire au sens où l'entend Nora, c'est-à-dire des lieux ayant fait l'objet d'une reconnaissance collective comme symbole d'une étape importante dans l'histoire d'un groupe humain, des lieux consacrés, en quelque sorte, pour évoquer les éléments fondateurs de la réalité communautaire présente. Somme toute, l'inscription de ces villes et villages et leur rapport à l'évènement marquent à l'instant les prémices du réel historique du roman et attestent, du même coup, sa crédibilité.

## 1.2. L'évocation des personnages historiques

Nous reconnaissons à l'auteur son réalisme car l'œuvre est une écriture du déroulement du maquis à l'Ouest et principalement en pays bamiléké. Cela est visible quand, dans ce récit, on peut voir des noms, comme celui d'Ernest Ouandié, qui s'inscrivent dans la mémoire du maquis de ce côté du Cameroun. « Tu as connu Ouandié ? » (EC, p. 245). « Ouandié était bien un fils de l'Ouest » (EC, p. 469). Ce personnage historique est, en effet, l'un d'un leader du parti nationaliste nommé Union des Populations du Cameroun (UPC) qui, comme « Um Nyobè » (EC, p. 157) dans la région du Littoral, défendait, avec les siens en pays Bamiléké, la réunification du Cameroun et l'acquisition de son indépendance. Fortement influencé par la situation de son père qui, en 1927, est déporté par les colons français à Djimbong, dans le Haut-Nkam pour des travaux forcés dans les champs de café, il prendra le maquis pour se battre sur le « front de l'Ouest ». C'est au bout de ce combat qu'il sera exécuté le 15 janvier 1971 sur la place publique, à Bafoussam.

« Moumié » (EC, p. 80), ou Félix-Roland Moumié, est l'une des grandes figures de cette lutte indépendantiste. Président de l'UPC, il combattit jusqu'à la dernière énergie l'oppression française avant d'être assassiné, le 03 septembre 1960, par empoisonnement à Genève. Dans ce combat à l'Ouest on notera d'autres résistants notamment « Daniel Kemajou » (EC, p. 157), « chef traditionnel et politicien Bangangté, président de l'assemblée législative, ALCAM » (EC, p. 157). Jugeant le gouvernement d'Ahmadou Ahidjo<sup>43</sup> (EC : 474) de dictateur, il tient, le 29 octobre 1959, à l'Assemblée nationale, un discours pour protester contre l'octroi des « pleins pouvoirs » au dirigeant du pays. À cet effet, il avance : « La démocratie est le régime suivi au Cameroun et il lui convient parfaitement. Or, le fonctionnement normal d'une assemblée législative, est la seule véritable garantie de cette démocratie. Cette démocratie permettra l'unification réelle des deux Cameroun, alors que la dictature préparerait une scission fatale du pays » (Shanda Tonme, 1996 : annexes). Dans cet extrait, l'auteur choisit un style discursif courtois, l'euphémisme, pour atténuer son refus.

Ces leaders ont été soutenus par les femmes, en l'occurrence leurs épouses, les trois Marthe. Le roman signale ce personnage sous la forme de trois en un : « Marthe, dit-elle. Moi, c'est Marthe. -Marthe, tu as été condamnée toi aussi ? » (EC, p. 84). Au même titre que le lecteur, Céline voudrait savoir de laquelle des Marthe dont il est question. Tanou, avec toute la quiétude, réagit :

-Marthe, dit-il, en déposant sa tasse, sur laquelle il referma ses deux mains, c'est la femme de Ouandié... Il inspira, mesurant le silence que sa révélation fabriquait autour de la table, et surtout sur le visage de son père. La femme de Um Nyobè... C'est dans le visage de Céline qu'il acheva sa composition. ... la femme de Moumié. (EC, p. 330).

Fait du hasard ou pacte utérin, les femmes de ces trois leaders se dénomment « Marthe » et combattent aussi pour l'indépendance du Cameroun. Au passé, au présent et au futur, ces trois femmes ont porté, portent et porteront, chacune à sa façon, un puissant témoignage de

<sup>43</sup> Premier Président de la République du Cameroun de l'indépendance jusqu'en 1982.



l'histoire du Cameroun. À elles, s'ajoutent madame Ngapeth et madame Nki'tcha qui ont choisi de « se concentrer sur les souffrances des femmes » (EC, p. 435). Avec d'autres personnages historiques comme « Abel Kengne » alias « Abel Kingué » (EC, p. 160), le Député Samuel Wanko (EC, p. 167) et Mathias Djoumessi (EC, p. 137), ils connaîtront, dans cette lutte, la farouche opposition d'autres personnes. Il s'agit de Jean Fochivé, « légendaire chef de la police politique, et donc des services secrets, sous Ahidjo et sous Biya » (EC, p. 363) ; « Jean Nono » (EC, p. 132) le chef Bangwa, Charles Assalé (EC, p. 267), Arouna Njoya (EC, p. 117) ministre de la santé et député et le Colonel Lamberton (EC, p. 248). Quant à ce dernier, « Tout le monde connaissait son nom et ce qu'il avait fait en pays bassa. C'est lui qui était chargé de la pacification de cette zone, et selon les dires de beaucoup, il l'avait fait avec tellement de brio, c'est-à-dire tellement de violence, que « jamais plus un Bassa ne penserait à se dire upéciste » » (EC, p. 248). À l'issue de cette guerre, il décrit les Bamiléké comme un « caillou bien géant » dans la chaussure du Cameroun indépendant. Il affirme que le Cameroun accède à l'indépendance avec un caillou dans sa chaussure : « Ce caillou, c'est la présence d'une minorité ethnique : les Bamiléké » (Lamberton, 1960). Ces événements s'inscrivent dans un temps mémoriel.

### **1.3. Le temps des luttes : un véritable lieu de mémoire**

La mémoire du nationalisme camerounais ne prend pas seulement en compte les lieux et les personnages historiques, mais aussi et, surtout, les dates. Comme nous l'avons dit plus haut, le réalisme de Patrice Nganang se voit à travers la fidélité de son œuvre au déroulement du maquis. En convoquant « Les événements de mai 1955 » (EC, p. 375), l'auteur situe le lecteur dans le temps mémoriel, dans la mesure où il rappelle les arrestations des militants indépendantistes et les émeutes qui ont eu lieu dans plusieurs villes du pays. Signalant l'étonnement de son interlocuteur Nithap face au pidgin qu'il parle, Ouandié affirme : « C'est ainsi que j'étais moi aussi quand nous sommes entrés au maquis en 1955 » (EC, p. 463). Cette date rappelle, donc, à juste titre, le début du maquis. Aussi, le narrateur ajoute : « Tombel était demeurée la citadelle nationaliste qu'elle était devenue en 1955, avec l'arrivée de la première vague des sinistrés » (EC, p. 272). Ce passage remplit une fonction informative, car il renseigne le lecteur sur l'envahissement de cette ville par les indépendantistes bamilékés : « Comme d'autres villes camerounaises, Tombel est le théâtre en mai 1955 de manifestations contre l'arrestation de militants indépendantistes » (Deltombe et al, 2011 : 86).

En 1956, en raison de l'ampleur des violences fortes, le pays Bamiléké a connu un sérieux couvre-feu. En effet, cette année-là, Pierre Messmer, haut-commissaire de la France au Cameroun, décide de convoquer les élections en défaveur de l'UPC qui n'est pas autorisée. « Cette décision fait dégénérer la situation en conflit armé » (Mensah, 2011). Ajouter à cela les multiples manifestations internes, la région vit un couvre-feu : « Le couvre-feu qui avait frappé tout l'Ouest depuis l'état de siège, depuis les pleins pouvoirs, depuis 1956, mais surtout qui s'était étendu à tout Bangwa depuis l'enlèvement, avait contraint le docteur Broussoux à retourner à l'hôpital avant la fin des festivités » (EC, pp. 219-220). Il est à voir, dans ce passage, que cette situation a obligé les populations, représentées ici par le docteur Broussoux, à agir contre leur volonté. Le vent des résistances continue à souffler l'année d'après, notamment avec le décès de « Samuel Wanko, le député de Bafoussam qui avait été



assassiné en 1957 dans des conditions horribles » (EC, p. 167). Aussi, l'on assiste à la naissance du Sinistre pour la Défense Nationale du Kamerun (SDNK) sous la houlette de Singap Martin<sup>44</sup>(EC, p. 172), cette armée qui ne sera pas citée au « Congrès des Anges en 1971 » (EC, p. 178) : « L'armée de Singap Martin, le SDNK, qu'il fonda le 10 octobre 1957 à Baham, et dont il se proclama le chef d'état-major, ne sera pas mentionnée » (EC, p. 178), condamnée ainsi à vivre dans l'ombre du maquis. Cette armée se transforme en ALNK, en 1960 (EC, p. 179).

L'année 1958 est marquée par la mort du secrétaire général de l'UPC, « Um Nyobè » (EC, p. 157), tué le 13 septembre de cette période dans la forêt de Boumnyébel. À Douala, à la même époque, l'on assiste à de nombreux bombardements, notamment à celui de Tchango Bar : « Penté Jean il s'appelait, propriétaire de Tchango Bar au carrefour des Deux Églises, à Akwa, dans lequel une explosion le 6 juin 1958 avait fait entrer la guerre civile à Douala » (EC, p. 273). Le 10 mai 1958 (EC, p. 117), pendant que le ministre Arouna Njoya présidait la cérémonie de la fête nationale à Bangwa, le nouveau chef du gouvernement de Yaoundé, Ahmadou Ahidjo (EC, p. 474), expose son programme : « C'est avec la France que, une fois émancipé, le Cameroun souhaite librement lier son destin pour voguer de concert sur les mers souvent houleuses du monde d'aujourd'hui » (Ahmadou Ahidjo, 1958 : 3). En plus de mobiliser les dates qui reconstruisent l'histoire du maquis, l'auteur fait également de son œuvre une tribune de l'histoire. L'on peut, donc, voir de part et d'autre l'évocation des éléments qui se situent soit en amont, soit en aval de cette guerre indépendantiste. L'évocation de la mobilisation des combattants camerounais pour aller combattre aux côtés de la France à Paris est remarquable :

Le bien ! La beauté ! s'écria Champs-Élysées. Quand nous avons marché sur les Champs-Élysées, j'étais encore jeune ! C'est un idéal qui nous conduisait. La liberté ! La fraternité ! L'égalité ! De Gaulle était devant. Il y avait bien sûr Leclerc qui nous a emmenés d'ici. Je suis de la première division des tirailleurs qui est partie de Yaoundé en 1940, avec le général Dio qui est encore à Yaoundé » (EC, p. 388-389).

Avec le général Dio, premier conseiller militaire français de l'armée nationale camerounaise, les tirailleurs camerounais combattent pour la France occupée. Aussi, insistant sur l'attitude des tirailleurs français vis-à-vis des upécistes, le narrateur rappelle le discours d'Um Nyobè à l'ONU : « « Subversion », disaient-ils devant des pages dactylographiées du Discours de Um Nyobè à l'ONU, en 1952, « subversion », devant une lettre de Ouandié à une amie française, « subversion » devant un texte d'Ossendé Afana, « pour le dénouement de la crise kamerounaise » » (EC, p. 285). Ces références situent le lecteur dans l'ancrage historique du maquis. Ce texte apparaît, par conséquent, comme une forme de « docuromans<sup>45</sup> » permettant de revisiter les rapports avec la mémoire nationaliste.

<sup>44</sup> Singap Martin, un des héros de la résistance camerounaise, était le chef d'état-major de L'Armée de libération nationale du Kamerun (ALNK) (Fandio, 2007 : 48). Il est abattu le 8 septembre 1961 à Batié (Kamé Bouopda, 2008 : 30).

<sup>45</sup> Par ce concept, nous désignons les textes constitués à partir de pans documentaires, lesquels sont reliés par des éléments de fiction.

## 2. Quel avenir pour les lieux de mémoire du nationalisme camerounais ?

Engagé dans le projet de reconstruire la mémoire du nationalisme camerounais en pays bamiléké afin de le communiquer, Patrice Nganang, si on peut le dire, a réussi sa mission. La composante textuelle est le reflet de son engagement profond pour la cause de cette mémoire qui verse peu à peu dans l'oubli. Ambitionnant de prouver combien le passé a été déterminant pour le présent, Hanotte déclare : « Il y a des oublis qui m'agacent » (Theeten, *op.cit.*: 163). Dans cette logique, pour Nganang, le nationalisme camerounais s'inscrit dans un "avant-hier" qu'il tente de recomposer dans ce roman.

### 2.1. Les lieux de mémoire, comme lieux de souvenir

Écrire signifie « revenir sur soi-même, et sur son passé » (Brunel, 1997 : 86). Il faut dire qu'écrire sur ces nationalistes correspond à un besoin, voire à une exigence, que Paul Ricœur nomme "devoir de mémoire". Cette forme de « mémoire obligée » que le philosophe français (*Idem*, p. 108) définit comme « le devoir de rendre justice, par le souvenir, à un autre que soi », se projette précisément au point de jonction du travail de deuil et du travail de mémoire (*Idem*, p. 108). À propos de ces nationalistes tués, l'on convient avec Jacques Meyer que leurs vies « ne pouvai[en]t laisser que des souvenirs, les *souvenirs d'une autre vie*. Souvenirs dont les uns vous hantent sans cesse, les autres vous frappent à l'improviste. D'autres enfin, qu'on voudrait retenir, s'enfoncent à regret dans la brume » (Meyer, 1966 : 366). De la sorte, l'on devrait sans cesse se souvenir de Mathias Djoumessi (EC, p. 372), chef de Foréké-Dschang, homme politique et indépendantiste, Abel Kingué (p. 160), Félix Moumié (p. 128), Ernest Ouandié (p. 160), Ossendé Afana (p. 362), Mme Ngapeth (p. 435), Daniel Kemajou (p. 477) et bien d'autres qui ont sacrifié leur vie pour la libération du pays de l'emprise coloniale. Il s'agit, en partie, des ressortissants des grassfields qui ont combattu la pénétration étrangère en terre bamiléké : « *Les Bamiléké sont l'avant-garde de la révolution camerounaise*<sup>46</sup> » (EC, p. 197). Cette affirmation du narrateur est d'autant plus juste dans la mesure où dans ce roman,

Nous sommes en pleine guerre civile. Et, ici, la campagne est menée contre un peuple. La campagne est menée contre les Bamiléké. Les pogroms sont menés contre un peuple bien précis. Les pogroms sont menés contre les Bamiléké, et les tueries ont lieu avec l'aide des soldats du gouvernement. Elles ont lieu contre les Bamiléké. C'est planifié et exécuté. Il s'agit bien d'un *génocide* (EC, pp. 450-451).

En convoquant, donc, ces éléments de la mémoire, l'auteur se bat contre l'oubli général qui menace l'histoire de ces hommes qui se sont battus pour la patrie entre 1955 et 1965. Le combat contre l'oubli est essentiel car, en dépit des horreurs, les souvenirs s'effacent à une vitesse effroyable : « Nithap lui avait dit qu'il avait des trous de mémoire, des étourdissements, des céphalées » (EC, p. 91). « En réalité, il ne parlait jamais de ces années-là, de la guerre civile, du maquis, « les années de trouble », comme on disait au pays, et dont la fin sanglante précédait la naissance de Tanou. Il fallait le forcer, pour qu'il en dise un mot, et ici, la petite Marie ne se laissait pas prier » (EC, p. 102). Pour le Camerounais d'aujourd'hui, plus qu'une marque de feu, la mémoire effacée devient un sésame qu'on lui retire. Dans cette construction du discours de la souvenance perceptible dans l'œuvre de

<sup>46</sup> La typographie est celle du texte initial.

Nganang, l'on remarque une mise en relation du passé et du présent, notamment à travers la double prise de parole de Nithap, le vieillard qui relate le maquis, et Tanou qui veut tout savoir et confronte avec la réalité. « « Le Cameroun a changé ! » avait pensé Tanou » (EC, p. 93). Ainsi, l'on peut admettre que ce roman présente un double régime d'historicité. François Hartog corrobore cette idée lorsqu'il pose que

Le régime d'historicité se voudrait un outil heuristique aidant à mieux appréhender; non le temps, tous les temps ou le tout du temps, mais principalement des moments de crise du temps, ici et là, quand viennent, justement, à perdre de leur évidence des articulations du passé, du présent et du futur (Hartog, 2003 : 27).

Par l'usage de ce temps présent, le narrateur situe le lecteur par rapport à la situation actuelle du pays : « Les Bétis ont pris ce pays en otage. À l'ENAM, c'est eux, à l'IRIC, c'est encore eux. Partout, *c'est toujours eux* » (EC, p. 106), ce qui entraîne des soulèvements qui, sans doute, n'honorent pas la mémoire de ces combattants. L'on admet, alors, que « ce pays est un musée de la guerre civile » (EC, p. 82). Pour empêcher cette montée en puissance des tensions entre les Camerounais, il y'a lieu de leur enseigner le passé puisque, l'effritement de la mémoire, une forme de « mémoire manipulée » (Ricœur, *Op cit* : 98), sollicite une remémoration ou une commémoration au service de la revendication d'identité. Il y a, dans cette écriture, une quête de l'identité nationale. À ce sujet, Pierre Nora parle de « mémoire-patrimoine », laquelle s'exprime par « le retour libéré sur les épisodes les plus douloureux à la conscience collective [...]. Elle se manifeste surtout par une revitalisation de plus en plus nette du sentiment d'appartenance à la nation » (1986, p. 651). Cette mémoire doit être transmise et l'écriture devient un acte de communication.

## 2.2. Le travail de communication

Le premier projet porté par cet auteur dans son écriture du maquis en pays bamiléké est celui de faire savoir à un lectorat le rôle qu'ont joué les peuples de l'Ouest dans cette lutte. C'est en cela que l'écriture prend tout son sens. Il s'agit, de manière plus directe pour Nganang, à l'instar des rescapés de cette guerre civile, de laisser aller les images, la liberté de dire sans limite, cette force douloureuse de faire revivre des événements cruels, des souvenirs perdus ou enfouis, de donner vie à ce qui était ou presque mort. La fiction assume alors une fonction ostensive : « il s'agit d'une imagination qui montre, qui donne à voir, qui fait voir » (Ricœur, *op.cit.*, 66). Partant de là, il faut rompre avec l'oubli : « Pourquoi aller admirer la guerre civile des autres quand la nôtre, personne n'en parle ? » (EC, p. 101). Il faut admettre avec l'auteur que « *Chaque génération doit, dans une relative opacité, découvrir sa mission...*<sup>47</sup> » (EC, p. 78). La mission de la génération actuelle, en raison de la montée croissante des tensions, doit être de reconstruire la mémoire collective du nationalisme camerounais afin de mieux aménager le présent. Il s'agit d'une conception de la mémoire collective au sens même de Maurice Halbwachs (1950), c'est-à-dire, une restitution du passé en vue d'organiser le présent et non restitution à l'identique d'un passé conservé. C'est dans cet ordre d'idées que l'on peut comprendre cet extrait : « L'âme camerounaise est un champ de bataille ! disait le professeur, et l'enseignement est son chemin » (EC, p. 133). À l'aube

---

<sup>47</sup> La typographie est celle du texte initial.



d'une guerre tribale naissante dans le Cameroun actuel, un survivant de cette triste période précise : « Nous les Camerounais, les Bassa, les Ewondo, les Bamiléké. On était une famille » (EC, p. 389). Il témoigne de cette envie de faire savoir que ce qui se passe au Cameroun n'est qu'une histoire absurde et déraisonnée. Il y a plutôt lieu de fouiller dans les vestiges du passé pour ressortir les traces de la mémoire de ces héros nationalistes et d'en faire bon usage.

Aussi, ce travail de communication est visible chez le personnage Nithap qui refusait de relater l'histoire du maquis « devant les oreilles qui se libéraient, les bouches qui s'ouvraient, les yeux qui s'écarquillaient. Et l'histoire disparaissait dans le silence qui devenait gêne et colère. « Tout ça, c'est le passé, Tanou » disait-il. » (EC, p. 102). La nécessité de dire, d'apprendre au jeune camerounais son histoire l'amène à reconsidérer sa décision et « c'est trente ans après que Nithap reviendra sur ces lieux du désastre. En 1997. Ce voyage il le fera avec son fils sans lui en dire la portée » (EC, p. 496). Mais il est évident que ce voyage soit pour « répondre à certaines des questions simples qui avaient permis de dérouler le train d'un passé profond, qui était moins celui d'une famille que d'une nation – *ba-ha-nteh* –, que d'un pays transcontinental – *ba-mi-lé-ké!* –, que du Cameroun » (EC, p. 504). Dans les mots de son père et à travers la visite de ces espaces, le jeune homme « voyait ce temps qu'il n'avait pas vécu, et qui pourtant était essentiel pour maîtriser les nœuds de sa propre existence » (EC, pp. 504-505). Les lieux contiennent le récit du passé. Ils parlent sans cesse et il suffit de les écouter pour comprendre leur véritable identité. Il convient d'ajouter que la construction de la mémoire collective et partant de la mémoire discursive est fondamentalement inscrite dans le déroulement de l'histoire d'après ce que Schutz, cité par Marie-Anne Paveau (2006, p. 90), qualifie de « triple règne des prédécesseurs, des contemporains et des successeurs ». Cette idée traduit clairement le « rituel verbal de la transmission » dont fait montre le jeune Tanou ; lequel après avoir reçu de son père le récit de l'histoire du maquis et après la consultation des archives numériques, enseigne à Céline et au lecteur qui est Marthe : « Marthe, c'est la femme de Ouandié [...], la femme de Um Nyobè [...], la femme de Moumié » (EC, p. 330). Il va de là que, l'œuvre littéraire inspirée de l'histoire, est une forme de « roman-souvenir » et, dans le cas présent, est une forme de communication de la mémoire du nationalisme camerounais.

## Conclusion

Pour conclure, ce travail a visé l'analyse des éléments qui prennent en charge le maquis dans un corpus fictionnel. La reconfiguration du nationalisme camerounais par les lieux de mémoire inscrit le texte dans l'histoire, notamment à travers l'évocation des personnages, des espaces et des événements réels. Ces lieux, comme catégories esthétiques, ne sont pas une simple fantaisie structurale, mais ils s'inscrivent bien dans la logique d'une écriture romanesque qui ambitionne de sauver les restes de ce que Bazié (2012, p. 218) appelle « l'effondrement général des édifices mémoires ». Cette réflexion est d'autant plus nécessaire en ce sens que l'État camerounais actuel « ne parvient pas encore à inventer des processus lui permettant d'intégrer dans son espace domestique les morts qu'il a hérités de son histoire. [...] la société politique actuelle fait semblant d'ignorer que, pour se délivrer des morts encombrants, il n'est de meilleure voie que de les intégrer en les re-socialisant, c'est-à-dire en

négociant leur « banalisation » culturelle » (Mbembé, 1986 : 72). Les nombreuses années d'obstruction politique ont érigé des obstacles sur le chemin de la connaissance historique et mémorielle. Dénaturé par des luttes récentes, le maquis s'impose comme un objet de réflexion. Il faut admettre que,

Contrairement à tous les pays du monde où les périodes de résistance nationale font partie des éléments structurants de l'identité d'un peuple et sont, à ce titre, gravées dans des monuments et des rites, le Cameroun est, paradoxalement, celui où le processus de lutte anticoloniale est paré de significations préfabriquées et fait, à ce titre, l'objet d'un tabou lorsqu'il n'est pas simplement effacé d'autorité (Noumbissie, 2018).

Il revient, alors, à la société de se réapproprier ce souvenir. C'est par le groupe social ou national que l'on construit la mémoire. Lorsqu'il est convoqué, l'individu n'est que le délégué du groupe auquel il appartient. La mémoire du sujet n'est qu'une lointaine métonymie de la mémoire sociale/nationale. Ce devoir de mémoire est fortement lié à la lutte personnelle contre l'oubli.

### Bibliographie

- Ahidjo, Ahmadou (1958), Discours le 10 mai devant l'assemblée législative du Cameroun.
- Bazie Isaac (2012), « Lieux de mémoires, lieux de violence dans la littérature francophone d'Afrique », in Albert Gouaffo, Lutz Götze, Hans-Jürgen Lüsebrink (Hrsg) *Topographische diskurse und identitäre konstruktionen in Afrika und in Europa. Interdisziplinäre Annäherungen*, Würzburg, Königshausen & Neuman pp.217-226.
- Brunel, Pierre (1997), *La Littérature française aujourd'hui*, Paris, Librairie Vuibert.
- Deltombe, Thomas, DOMERGUE, Manuel & TATSITSA Jacob (2011), *Kamerun ! Une guerre cachée aux origines de la Françafrique, 1948-1971*, Paris, La Découverte, « Cahiers libres ».
- Fandio, Pierre & Mongi, Madini (2007), *Figures de l'histoire et imaginaire au Cameroun*, Paris, L'Harmattan, coll. « Études Africaines ».
- Halbwachs, Maurice (1950), *La mémoire collective*, Paris, Presses universitaires de France.
- Hartog, François (2003) *Régimes d'historicité. Présentisme et expériences du temps*, Paris, Seuil.
- Kago Lele, Jacques, (1995), *Tribalisme et exclusions au Cameroun, le cas des Bamilékés*, Yaoundé, CRAC.
- Kamé Bouopda, Pierre (2008), *De la rébellion dans le Bamiléké (Cameroun)*, Paris, L'Harmattan.
- Lamberton, Jean (1960), « Les Bamilékés dans le Cameroun d'aujourd'hui », in *Revue de Défense Nationale*, Paris, n° 178, pp. 461-477.
- Mbembe, Achille (1986), « Pouvoir des morts et langage des vivants. Les errances de la mémoire nationaliste au Cameroun », *Politique africaine*, Paris, Karthala, vol. 22, pp. 37-72.
- Mensah, Augustin (2011), « Cameroun – la guerre d'indépendance : une histoire toujours taboue », <https://survie.org/billets-d-afrique/2011/206-octobre-2011/article/cameroun-la-guerre-d-independance>, consulté le 30 juin 2019.
- Meyer, Jacques (1966), *Les Soldats de la Grande Guerre*, Paris, Hachette.

- Nganang, Patrice (2018), *Empreintes de crabes*, Paris, Jean-Claude Lattes.
- Nora, Pierre (1986), *Les Lieux de mémoire*, t. 2, Paris, Gallimard.  
- (1994), *Les Lieux de mémoire*, t. 3, Paris, Gallimard.
- Paveau, Marie-Anne (2006), *Le Prédiscours. Sens, mémoire, cognition*, Paris, Presses Universitaires de la Sorbonne nouvelle.
- Ricœur, Paul (2000), *La Mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Editions du Seuil.
- Robin, Régine (2003), *La Mémoire saturée*, Paris, Stock, coll. « Un ordre d'idées ».
- Tchouake Noubissie, M. & Fotsing Mangoua, Robert (2018), « Écrire l'histoire des maquis et des luttes clandestines au Cameroun », <https://calenda.org/429926>, consulté le 28 juin 2019.
- Theeten, Griet (2007), « Les lieux de la mémoire de la Grande Guerre chez Xavier Hanotte : vers la construction de l'identité », *Textyles*, n° 32-33, pp. 163-176, <https://doi.org/10.4000/textyles.276>.
- Tonme, Shanda (2016), *Typologie des démocraties sauvages. Dieu a-t-il puni les Noirs ?*, Paris, L'Harmattan.